

Rencontre 4 La fraternité, un défi depuis toujours !

Genèse 4, 1-16 Caïn et Abel



*Face aux divisions chez les Corinthiens,
Paul appelle à la fraternité en Christ
pour ensemble mieux se tourner vers le Père.*

Visée théologique

Suite aux divisions que constate Paul chez les Corinthiens, rechercher le sens biblique de la fraternité.

Dieu nous appelle à vivre la fraternité entre nous.

Objectifs

Lire Genèse 4, 1-16 au plus près, verset par verset pour entrer dans le sens du texte.

Pour chaque verset, sont proposés :

- deux traductions : liturgique et celle plus littérale d'André Wénin.
- des repères exégétiques pour comprendre le sens des mots.
- des questions à se poser au plus près du texte.
- des repères pour cheminer vers du sens.
- une actualisation possible.

Objectifs pédagogiques

Donner la parole – rechercher du sens – actualiser - méditer.

Public

Cette catéchèse s'adresse à des adultes, débutants ou non.

Liturgie : ce texte n'est pas dans la liturgie des dimanches.

Durée 2h

Documents - Repères sur page [Paul Adultes rencontre 4](#)

Carnet de route adultes Rencontre 4

Texte Genèse 4 Traduction liturgique avec notes et repères d'André Wénin

Plan de la rencontre

Introduction : évoquer les rencontres précédentes, surtout la rencontre autour des divisions. **10mn**

Présenter les visées et objectifs de cette rencontre autour de la fraternité. Voir ci-dessus.

1^{er} temps Lecture du texte Genèse 4, 1-16. **15mn** [Carnet de route p 2](#)

Proposer d'écrire à côté de chaque personnage ce qu'on sait de lui, ce qu'il dit, les questions que cela pose... dans le [carnet de route p 3-4-5](#)

2^{ème} temps Lecture du texte au plus près verset par verset. **1h15**

3^{ème} temps Actualisation et méditation **10mn**

 **Carnet de route adultes Rencontre 4**

Méthodologie

L'animateur choisit les expressions et le temps passé sur chaque verset en fonction des questions des participants et de leur importance.

Pour chaque verset :

Etape 1 Questions : donner la parole, inviter à exprimer ses réactions, à lire au plus près du texte, à se questionner.

Etape 2 Repères exégétiques : donner les repères, d'autres textes à lire. [Carnet de route p 6-7](#)

Inviter à se questionner à nouveau.

Etape 3 Recherche de sens : reformuler les questions qu'expriment les participants afin de les approfondir ; s'inspirer des questions proposées et des textes ci-dessous. Inviter à exprimer du sens.

L'animateur peut proposer de lire les cartes arguments. [Carnet de route p 8 à 10](#) et des textes d'auteurs [p 11](#)

Etape 4 Actualisation : proposer un temps de silence à partir d'une question.

Verset 1

Verset 1	
Traduction liturgique	Traduction André Wénin
01 L'homme s'unît à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « J'ai acquis un homme avec l'aide du Seigneur ! »	Et l'humain avait connu Eve sa femme et elle fut enceinte et enfanta Caïn, et elle dit : « J'ai acquis un homme avec Adonai »

 **Repères exégétiques** A Wénin p 137 – dans carnet de route adultes p 6 et 7

Homme-Humain : en hébreu ha'adam Adam

Eve : en hébreu hawah la vivante par l'homme

S'unît, avait connu : en hébreu yada, utilisé pour évoquer la relation sexuelle. Expression assez rare dans la bible, on la trouve moins de 15 fois.

Acquis : je suis en possession. Jeu de mots entre qayin Caïn et qaniti j'ai acquis.

Avec le Seigneur : des traductions adoucissent en disant : avec l'aide du Seigneur.

Seigneur-Adonai : c'est la lecture que l'on fait du Tétragramme YHWH.

Les Juifs ne prononcent pas YAHVE et on traduit par le Seigneur.

Questions

Eve dit qu'elle a « acquis » un homme ? Un homme et pas un enfant. Qu'est-ce que cela nous dit ?

Un fils est-il l'acquisition de sa mère ?

Pourquoi dit-elle l'avoir acquis « avec le Seigneur » ?

Se mettrait-elle au même niveau que le Seigneur ?

Pourquoi le texte ne parle plus d'elle ensuite, ne dit rien de sa réaction par rapport au meurtre ?

Vers du sens possible

Caïn porte dans son nom même la prétention d'Eve : acquérir, posséder.

Dans la tradition rabbinique (tradition juive écrite par les rabbins, chefs religieux), Caïn est l'image même de la prétention humaine à se prendre pour Dieu, avoir le pouvoir d'égaliser Dieu.

Caïn, le fils, est désigné non comme un enfant, mais comme homme, évinçant ainsi son père ; et il est présenté comme un demi-dieu aux yeux de sa mère.

Eve se situe mal par rapport à Dieu. Elle ne rend pas grâce à Dieu pour la merveille de la naissance.

Dès le premier verset, il y a une relation de possession entre mère et fils, un drame dans le rapport entre l'humain et Dieu.

Actualisation

Les questions que l'on peut se poser :

L'autre est-il pour moi une occasion de rendre grâce à Dieu ? Que ce soit un époux, une épouse, un enfant, un frère, un ami... ? Est-ce que je donne, est-ce que je trouve la place de Dieu dans l'accueil de l'autre ? Est-ce que l'autre est pour moi révélation de Dieu ?

Verset 2

02 Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre.

Elle continua à enfanter Abel. Et Abel fut pasteur de petit bétail tandis que Caïn était travailleur de l'humus.

Repères exégétiques Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 6

Continua : pas de notion de temps : on ne sait pas quand le deuxième enfant arrive. Le texte hébreu exprime une continuité. Cela peut induire que ce pourrait être des jumeaux.

Abel : en hébreu hevel signifie fumée, buée, vanité.

Caïn : en hébreu qayin – Il y a un jeu de mots entre le nom de qayin Caïn et qaniti J'ai acquis.

Humus : Terre, rappelle la création.

Questions

Pourquoi Abel n'est-il pas, comme son frère, « acquis » avec le Seigneur ? Serait-il seulement un ajout ?

Eve serait-elle injuste ? Excès d'amour pour Caïn et défaut de considération pour Abel ?

Quelle est l'importance de citer leurs métiers différents ?

Vers du sens possible :

Eve a un regard différent sur chacun. Eve enfante et donne un frère à son premier enfant. Abel est qualifié comme frère de Caïn et pas comme enfant d'Eve. Dans son nom même, il est celui qu'on ne voit pas. La filiation n'est pas mise en avant. Abel est un ajout.

Dans la deuxième partie de la phrase, deux mondes différents sont présentés entre les pasteurs et les agriculteurs, deux idéaux de société peut-être !

Cela peut nous évoquer l'histoire biblique : le peuple d'Israël est passé du nomadisme à la sédentarité.

Abel est pasteur, à l'image d'Adam qui donne leur nom aux animaux.

Caïn cultive, il prolonge le rôle de jardinier de son père.

Les deux frères apparaissent opposés et complémentaires.

Abel s'occupe des animaux qui ont été créés par Dieu et qui lui sont confiés. L'homme ne peut pas se vanter d'y être pour quelque chose.

Caïn lui, cultive, tire sa subsistance du travail de la terre. Il s'approprie le fruit de son travail. La tentation est grande de croire que c'est son travail qui produit du fruit. Dans la bible, c'est Dieu qui reste maître de la fécondité de la terre et donc du peuple. Caïn va-t-il savoir reconnaître que c'est Dieu qui fait croître ?

Actualisation :

Reconnaissons-nous que nous ne sommes pas maîtres de la terre ?

Versets 3 à 5

03 Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur.

A la fin des jours (une saison), Caïn fit venir du fruit de l'humus, hommage pour Adonaï.

04 De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande,

Tandis qu'Abel, faisait venir lui aussi des aînés de son petit bétail et de leur graisse, et Adonaï considéra Abel et son hommage.

05 mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu.

Tandis que Caïn et son hommage il ne (les) considéra pas. Et cela brûla Caïn beaucoup et ses faces tombèrent.

Repères exégétiques Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 6

Premiers-nés-aînés : Ici la traduction liturgique est plus directement claire que celle de Wénin. Abel offre les premiers-nés de son troupeau et les morceaux les meilleurs pour l'offrande à Dieu.

Cela nous évoque aussi les premiers-nés sacrifiés lors de la pâque. Ceux du peuple d'Israël sont sauvés par le sang mis sur les portes.

Exode 12, 29 *Au milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Égypte, du premier-né de Pharaon qui siège sur le trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et tous les premiers-nés du bétail.*

Le Seigneur tourne son regard vers Abel. Il se rend bien compte qu'Abel a donné le meilleur de ce qu'il pouvait.

Hébreux 11, 4 *Grâce à la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus grand que celui de Caïn ; à cause de sa foi, il fut déclaré juste : Dieu lui-même rendait témoignage à son offrande ; à cause de sa foi, bien qu'il soit mort, il parle encore.*

Questions :

Dieu serait-il injuste en agréant l'offrande d'Abel et pas celle de Caïn ?

Vers du sens possible :

Une lecture rapide fait reprocher souvent l'injustice de Dieu qui favorise l'offrande d'Abel au détriment de celle de Caïn. Or, quand on regarde le texte de près, c'est plus subtil.

Abel est l'enfant que l'on ne voit pas. Il offre ce qu'il a de meilleur, ce que Dieu a créé et lui a donné. Lui, le cadet, offre des aînés, et les morceaux les meilleurs (idée contenue dans l'expression « leur graisse »), laissant entendre que ce sont les morceaux les plus savoureux. Il s'est investi dans son offrande. Son offrande est vue, agréée par Dieu.

Caïn est dans une relation fusionnelle avec sa mère, il est un demi-dieu. Offre-t-il ce que la terre a produit ou ce que lui a produit par son travail ? La traduction littérale dit : il fit venir du fruit. Caïn est victime de la situation relationnelle avec sa mère.

Marie Balmory dit que Caïn n'est « pas présent lui-même dans son offrande ». Son offrande n'est donc pas agréée. En ne considérant pas l'offrande de Caïn, Dieu révèle ou manifeste que Caïn n'avait pas mis de cœur dans son offrande. Lui, le préféré, ne supporte pas de n'être pas considéré. Caïn souffre et est vraiment victime.

« Je vois maintenant qu'Abel offre ce qui est à lui, il apporte des aînés de son troupeau et leur graisse. Tandis que Caïn offre ce qui n'est pas à lui. Il apporte des fruits de la terre. Ce ne sont ni ses fruits, ni sa terre.

Contrairement à son frère, Caïn n'est pas présent dans son offrande.

Être présent, dans ce qu'on donne, et d'abord dans ce qu'on a fait, produit. »

Marie Balmory Abel ou la traversée de l'Éden Grasset 1999 p 115

On peut se poser la question : Caïn, possédé par sa mère, peut-il être possesseur de son offrande ? Peut-on, faut-il justifier l'attitude de Dieu qui refuse l'offrande de Caïn ?

Actualisation :

L'important dans l'offrande, c'est la manière dont elle est faite, c'est l'intention qui est derrière.

Qu'est-ce que moi je mets dans l'échange avec le Seigneur ? Suis-je présent dans mon offrande ?

Versets 6-7

06 Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? »	Et Adonaï dit à Caïn : « Pourquoi cela brûle-t-il pour toi et pourquoi tes faces sont-elles tombées ? »
07 Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. »	N'est-ce pas, si tu fais bien lever ? Mais si tu ne fais pas bien, à l'ouverture, ratée est tapi et vers toi son avidité, mais toi, ne le domineras-tu pas ? »



Repères exégétiques Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 6 et 7

Si tu agis bien :

Deutéronome 30, 15 *Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur... 19 Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance.*

Lever : en hébreu nasa peut se traduire par porter, lever ou élever, tenir la tête haute, accueillir favorablement, supporter la souffrance, enlever l'offense, d'où pardonner.

Le péché Raté est tapi : le raté hata't traduit couramment par péché, n'a pas de connotation moralisante : c'est ce qui fait qu'on manque le but visé, qu'on rate sa cible.

Le verbe rabaç évoque l'image d'une bête tapie. Le participe « tapi » est au masculin, alors que hata't est féminin. Serait-ce pour suggérer que c'est un animal masculin qui menace Caïn de l'intérieur ? Cet animal rappelle le serpent.

Genèse 3, 01 *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits.*

Questions :

Comment interpréter ces paroles de Dieu ?
Est-ce que nous pouvons nous identifier à Caïn et à sa colère ?
Quel est ce péché, cet animal tapi à la porte ?
Comment choisir la vie ?

Vers du sens possible :

On peut remarquer que Dieu se fait proche de Caïn, il vient lui parler dans le moment difficile qu'il lui impose. Il le rejoint, s'inquiète, l'interpelle, l'interroge sur ce qui lui fait mal.

La bête le guette « à l'ouverture », lieu de passage de l'intérieur à l'extérieur, en occurrence, du monde du désir, des émotions, des sentiments et des pensées, au monde extérieur où cela exprime un agir.

Dieu met devant Caïn le bien et le mal, il lui propose une alternative : faire bien ou ne pas faire bien. Il lui dit : tu as le choix, tu peux encore réagir : ou te laisser prendre par le péché (qui est ici personnifié "accroupi"). Le péché est souvent représenté comme un petit diabolin en train d'attendre. Le choix est devant l'homme : choisir la vie ou la mort, se laisser prendre ou réagir...

Le mot péché apparaît pour la première fois dans l'ordre des textes bibliques. Il n'est pas présent dans le texte de Genèse 2 et 3, récit d'Adam et Eve. Il n'apparaît que lorsqu'il s'agit de la relation au frère. Son enjeu est la fraternité.

Actualisation :

Lorsque le Seigneur me paraît injuste, est-ce que je crois qu'il se fait proche ?
Puis-je cheminer là où j'en suis au cœur de cette brûlure et de cette colère ?
Vais-je choisir le bien ou le mal ?
Vais-je me laisser dominer ?

Quand on est en colère ou en proie à la jalousie motivée par la déception, c'est la porte ouverte à n'importe quoi. Il nous arrive d'être quelquefois piqué au vif, d'être brûlé de l'intérieur. Une leçon humaine ou de sagesse est de ne pas réagir dans le feu de l'action mais laisser retomber le "soufflet". Là encore ce n'est pas de la morale, c'est juste une constatation de l'attitude que tous nous pouvons avoir (ne pas répondre dans la colère, car nos paroles peuvent quelques fois dépasser nos pensées). Ces textes sont crevants de réalisme. On est complètement dans la réalité, dans « notre » vie, dans « notre » réalité. Ces textes sont géniaux parce qu'avec une scène comme cela où Dieu intervient et qui paraît un peu surfaite, il se dit tellement de nos vies.

Verset 8

08 Caïn dit à son frère Abel : « Sortons dans les champs. » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn **se jeta** sur son frère Abel et le tua.

Et **Caïn dit** vers Abel son frère : « ... » et, quand ils étaient dans le champ, Caïn **se dressa** vers Abel et le tua.



Repères exégétiques Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 7

Caïn dit : Dans la traduction littérale, il y un « blanc ». Caïn ne parle pas. Il n'y a pas d'échange de parole entre les 2 frères.

Se jeta – Litt se dressa : *Quwm - Talita Quwm Lève toi.* Ici Caïn se lève **contre...** et pas **pour...**

Jésus dit « lève-toi » à la petite fille. On traduit avec l'idée « ressuscite ».

Marc 5, 41 *Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »*

Questions :

Pourquoi Caïn ne répond-il pas à Dieu ?
Pourquoi les champs ?
Pourquoi Abel ne dit-il rien ? Le texte ne dit pas s'il a essayé de se défendre, ni comment il a été tué.
Pourquoi cette violence en Caïn ?

Vers du sens possible :

Cela se passe dans les champs, un lieu sans témoins, loin de la vie, là où il n'y a plus de vie. Caïn s'écarte de la vie et la mort va prendre le dessus.

Caïn ne parle pas vraiment, ne répond pas à Dieu, n'entre pas dans le dialogue, se dresse contre Dieu. Il ne maîtrise pas l'animal qui est en lui. Il ne réalise pas en lui l'image de Dieu.

Abel est l'image de celui qui est passif, qui subit.

Pas de dialogue ici, entre l'homme et Dieu, ni entre les frères, alors que l'on sait que la parole libère.

Actualisation :

Quelle est la parole qui libère et qui peut restaurer une relation ou préserver une relation à minima ?

Verset 9

09 Le Seigneur dit à Caïn : « **Où est ton frère Abel ?** » Caïn répondit : « Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? »

Et Adonaï dit à Caïn : « **Où est Abel ton frère ?** » Il dit : « Je ne connais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? »

 **Repères exégétiques** Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 7

Où est ton frère ? La question rappelle la question de Dieu à Adam dans le jardin après avoir mangé le fruit.

Genèse 3, 09 *Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »*

Repère Où est ton frère ? Pierre Debergé

« Que les compilateurs du Pentateuque aient placé ce récit au commencement de la Bible n'est pas un hasard, car il s'agit d'une histoire dans laquelle chacun peut trouver comme un écho de ce qu'il est ou de ce qu'il redoute. Aux prises avec les mêmes difficultés à vivre ce qui peut être ressenti comme une injustice ou une inégalité de traitement, chacun peut en effet se reconnaître en Caïn, avec cette alternative de toujours entre un « agir bien », sous le signe de l'accueil du frère, et un « agir mal », sous celui de la jalousie et du péché. Dans la parole du Seigneur qui s'inquiète de ce qui est advenu à Abel : « Où est Abel, ton frère ? », apparaît également l'impossibilité de se dérober à sa responsabilité vis-à-vis de son frère, car c'est la première des responsabilités, celle qui constitue le socle de l'humanité. Que, pour la première fois dans la Bible, la mention du péché apparaisse également à ce niveau de responsabilité n'est donc pas fortuit. C'est le signe que la fraternité est inscrite au cœur de la relation à Dieu, le « bien agir », évoqué par le Seigneur Dieu, ne portant pas sur des offrandes à lui présenter, mais sur la qualité de la relation à son frère, et la joie ressentie pour le bien qui lui est fait. »

Questions :

Pourquoi Dieu pose-t-il la question : Où est ton frère ?

Qu'est-ce qu'être le gardien de son frère ? L'homme doit-il être le gardien de son frère ?

Vers du sens possible :

C'est à nouveau Dieu qui revient vers Caïn et fait le premier pas. Il ne fait pas de reproches. Dieu se préoccupe de l'homme et pose simplement une question : Où est-il physiquement ? On peut comprendre aussi : où en est-il dans sa vie ? Où en est-il de sa relation à l'autre ?

Il s'adresse à l'Homme, après que l'homme ait été confronté au serpent, dépassé par le serpent. Comme si Dieu cherchait à susciter une parole vraie, juste, sur ce qui vient de se passer.

La préoccupation du frère ou de l'autre, c'est celle de Dieu d'abord.

Le rôle de la parole est à voir comme un chemin pédagogique. Un chemin vers la vérité, un chemin de vérité ! Question après question, Dieu emmène l'homme vers la vérité et au fait d'être capable de voir la vérité en face.

Caïn, lui, répond avec une parole violente.

L'insistance sur le frère souligne que le meurtre est une négation de la fraternité.

Actualisation :

Question après question, quel chemin vers la vérité ? Quel chemin pour une vraie fraternité ?

Verset 10

10 Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !	Et il dit : « Qu'as-tu fait ! La voix du sang de ton frère crie vers moi depuis l'humus.
---	--

 **Repères exégétiques** Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 7

Le sang : dans la bible, c'est le principe de la vie.

Exode 3 Au buisson ardent 07 *Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances... »*

Depuis l'humus : Adam, humilité. La terre évoque la création.

Questions

Le sang peut-il crier ? Quel est ce sang qui crie ?

Vers du sens possible

Ces paroles sont des paroles de justice. C'est la vie d'Abel, de la victime, de l'innocent sacrifié qui nous parle, qui crie. Abel, qui n'avait pas pris la parole jusqu'à maintenant, lui qui était passif depuis le début, maintenant crie. Et étonnamment, il est écrit « il crie vers moi », comme si l'appel à la justice était bien dirigé vers le Seigneur et non pas « vers lui » (Caïn). Comme si Dieu se révélait garant de la justice, accusait réception d'un appel à la justice, était capable de ramener la justice. Ça n'invalide pas la justice des hommes mais cela montre que Dieu lui, est un Dieu de justice. Et Il prend le temps d'écouter et d'accueillir ces cris des innocents, les cris des victimes et d'intervenir.

Le sang crie « depuis l'humus » vers Dieu. C'est la création, c'est son unité qui part et qui crie vers Dieu. Et quand cette unité est détruite, de fait elle se tourne vers le Seigneur. On a ici un récit de dé-création, l'homme retourne à la terre.

Mais la vie n'est pas pour autant détruite, elle parle. La vie d'Abel est féconde, et porte du fruit.

Actualisation

Est-ce que nous, nous crions quand il y a de l'injustice et vers qui crions nous ?

Versets 11-12

11 Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main.	Et maintenant, maudit, toi, loin de l'humus qui a ouvert sa bouche pour prendre les sangs de ton frère de ta main.
12 Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre. »	Quand tu travailleras l'humus, il ne continuera pas à te donner sa force. Tu seras tremblant et errant dans la terre ».

 **Repères exégétiques** Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 7

Maudit

Genèse 3,14 *Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.*

17 *Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.*

Errant : nad, à la recherche de lui-même.

Questions :

Comment faut-il interpréter cette malédiction ?

Vers du sens possible :

« Sois maudit et chassé loin de cette terre ». Autrement dit : « Ce que je t'avais donné, le sol, la terre capable de fructifier et bien maintenant, il ne sera plus possible que cette terre soit féconde pour toi »

C'est comme si cette terre était morte. Il aura beau la travailler, elle ne sera plus féconde. « Tu y as mis la mort et maintenant, à cause de cela, ce ne sera plus fécond. Et tu dois donc partir, tu seras errant et vagabond sur la terre. Tu ne peux plus être sédentaire. »

Et on voit qu'au début du texte, il y avait bien les deux mondes : celui des sédentaires, les cultivateurs et celui des nomades, des pasteurs. Et bien dorénavant tu seras nomade, vagabond même.

Dans l'histoire biblique, le peuple nomade est devenu sédentaire, en s'installant dans la terre de la promesse. Puis il a tout perdu en exil, son roi, sa terre, son temple. L'auteur écrivant dans le contexte de cette époque, veut-il dire qu'il faut retourner au nomadisme dans la foi, ne jamais se croire installé ?

Actualisation :

Le croyant, un être errant et vagabond sur la terre, est-il un être à la recherche de lui-même ?

Versets 13-14

13 Alors Caïn dit au Seigneur : « Mon châtement est trop lourd à porter !	Alors Caïn dit à Adonaï : « Ma faute (et sa conséquence) est trop grande à (sou) lever .
14 Voici qu'aujourd'hui tu m'as chassé de cette terre. Je dois me cacher loin de toi, je serai un errant, un vagabond sur la terre, et le premier venu qui me trouvera me tuera. »	Voici, tu m'as chassé aujourd'hui loin de sur la face de l'humus, et loin de ta face je me dissimulerai et je serai tremblant et errant dans la terre et tout qui m'y trouve me tuera »

 **Repères exégétiques** Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 7

Porter : nasa, porter, supporter, mais aussi enlever d'où pardonner.

Questions :

Caïn conteste-t-il ?

Vers du sens possible :

Caïn prend la mesure de ce qu'il a fait. Là, il dit bien « ma faute », jusqu'à maintenant il n'avait pas dit cela. « Je me rends compte de ma faute et maintenant des conséquences que cela a pour moi. C'est trop. Comment puis-je continuer à vivre avec ça ? ».

Cela veut dire « je ne peux plus vivre ici, je n'aurai plus du tout les moyens de survivre. Et on va attendre à ma vie à mon tour. » Il se rend compte de sa finitude et du besoin qu'il a de l'autre pour vivre. Au début, il n'avait pas reconnu qu'il avait besoin de Dieu. Il n'avait pas reconnu l'altérité de Dieu en ne valorisant pas l'offrande. Et là, il se rend compte qu'il ne peut pas vivre tout seul. Il reconnaît sa finitude, il reconnaît qu'il a besoin de l'autre, il reconnaît que, étant errant, il sera vulnérable. Il n'est pas Dieu, il n'est pas celui qui va décider de la vie, de la mort, il va subir la mort.

Actualisation :

Puis-je reconnaître aujourd'hui ma finitude ? Mon besoin de l'autre ? Mon besoin de Dieu ?

Versets 15-16

15 Le Seigneur lui répondit : « Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois . » Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour le préserver d'être tué par le premier venu qui le trouverait.	Et Adonaï lui dit : « c'est pourquoi tout qui tue Caïn, sept fois il sera vengé » ; et Adonaï mit à Caïn, un signe pour que ne le frappe pas tout qui le trouve.
16 Caïn s'éloigna de la face du Seigneur et s'en vint habiter au pays de Nod, à l'est d'Éden.	Caïn sortit loin de la face d'Adonaï et il habita dans la terre de Nôd (Errance) à l'est d'Eden.

 **Repères exégétiques** Wénin p 141 dans carnet de route adultes p 7

7 : 7 jours de la création, chiffre parfait exprimant une totalité.

Genèse 2, 23 Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré. **24** Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie.

Sortit : yaça et non s'en alla, comme s'il était enfermé.

Questions :

Pourquoi Caïn sera-t-il vengé ?

Pourquoi est-il loin de la face du Seigneur ?

Vers du sens possible :

Le signe mis sur Caïn est une protection pour qu'il ait la vie sauve quoiqu'il arrive. Adonaï ne veut pas la mort, même celle d'un assassin. Il semble vouloir apaiser sa peur, le protéger de la violence qu'il a lui-même enclenchée. Ce signe témoigne de la volonté de vie inchangée d'Adonaï quoiqu'il en soit du forfait de Caïn.

Caïn est chassé comme Adam et Eve ont été chassés. Il n'a pas été capable de respecter la vie, de rendre grâce pour cette vie reçue, et de fait il est chassé de ce lieu-là, il est loin de la face de Dieu.

Sa vie est préservée. Mais maintenant il sera dans l'errance, condamné à chercher, en attendant de pouvoir se fixer et accueillir la vie plus tard.

Il sort de lui-même, de son enfermement dans le désir de sa mère, de son incapacité à avoir des relations fraternelles. Il naît à sa propre existence.

Actualisation :

Quelle est mon errance ?

Conclusion :

Ce texte est une image de justice de la part de Dieu. Il fait justice par rapport à un innocent tué.

Image de Dieu qui se préoccupe de l'Homme quand il s'est mis dans l'erreur. L'homme a été meurtrier, il est allé jusqu'à nier la vie. Et Dieu s'en préoccupe tant, qu'il préserve l'homme pour que la vie soit sauve.

La vie du meurtrier est sauve quand justice est rendue.

La justice dit : « je te déplace, je te chasse ». Et dans le même temps, « ta vie est sauve ».

Belle leçon contre la peine de mort ! Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas une justice à prononcer. Dieu prend toujours la défense de l'innocent quoi qu'il arrive. Mais il ne va pas pour autant détruire le meurtrier.

Il exerce une justice pour les morts qui crient.

Exemple : le petit réfugié mort sur la plage ; cette photo parue dans la presse était criante de douleur. L'enfant continuait à parler.

Finalement, ce texte nous dit que la violence est là, et l'essentiel est de chercher ce qu'on en fait, comment on réagit, comment on la vit, comment on la domine.

Et en même temps, quelle place laisse-t-on au dialogue, à la parole ?

Caïn se libère de sa mère et réalise sa propre autonomie. Il va vivre ailleurs quelque chose de neuf. Il va s'assumer ailleurs. D'une certaine manière, il est libéré de tous les mauvais sentiments qu'il avait. Et il découvre l'intérêt de garder un lien avec Dieu.

Relisons ce que nous dit Paul

1 Co 10 *Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions.*

Face aux divisions chez les Corinthiens,
Paul appelle à la fraternité en Christ
pour ensemble mieux se tourner vers le Père.

 Inviter à méditer et à remplir le paragraphe dans ta vie carnet de route adultes p 12

Dans ta vie :

Aujourd'hui, suis-je comme Caïn ?

Est-ce que j'ai conscience de la « bête » qui est en moi et que je ne peux pas dominer.

Suis-je capable de la dominer ? Comment ?

Deutéronome 30, 15-19 *Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur,
ou bien la mort et le malheur...Choisis donc la vie*

Puis-je choisir la vie ? Comment ?

Méditer :

Quel est le visage de Dieu pour moi aujourd'hui ? »

Le Seigneur me dit aujourd'hui : « Qu'as-tu fait de ton frère ? »

 **Méditation :** carnet de route adultes page 12

Image ivoire Caïn et Abel sur page méditer avec Caïn et Abel

Bibliographie

Commentaire des versets réalisé à partir d'un exposé de Christophe Raimbault Montpellier – 7 mars 2018

André Wénin D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain Collection Lire la bible Cerf n°148 Février 2007 p 131 à 165.

Marie Balmory Abel ou la traversée de l'Éden Grasset 1999

Pierre Debergé Choisis la vie. Parcours biblique et spirituel. Médiaspaul. Février 2017 page 63